

Tourrette-Levens

présente

Les clowns
l'âme du cirque

Exposition
du 22 juin au
15 septembre
2013

GRATUIT

Spectacles de clowns
tous les dimanches
à 16h00 et à 17h00

032707

032707



CONSEIL
GÉNÉRAL
DES ALPES-MARITIMES

ENTRÉE GRATUITE
Espace culturel
ouvert tous les jours
de 14h00 à 19h00
04.93.91.00.16



Une exposition émouvante à la gloire des plus grands amuseurs de l'univers !

Les clowns sont les personnages emblématiques du cirque. Ils font toujours rire enfants et adultes mais représentent aussi toute la poésie et l'âme du cirque. Pour cette exposition, j'ai souhaité présenter les souvenirs authentiques de ceux qui ont fait rire des milliers de spectateurs tout au long du 20^{ème} siècle et dont les noms sont inscrits en lettre d'or dans l'histoire du cirque : Charlie Rivel, Achille et Rolf Zavatta, Les Fratellini, Grock, Boum-Boum Medrano, Popov, Yuri Nikulin et bien d'autres.

Au cours de cette exposition, vous admirerez des affiches, des gravures, ainsi que les costumes et instruments de musique de quelques grands artistes du cirque. Il y aura même les chaussures les plus célèbres du music-hall, celles de Little Tich qui appartenaient à Sacha Guitry et qui lui sont dédiées.

Des vidéos, permettront également de découvrir des numéros complets de Grock, des images mélancoliques de Little Tich dansant sur ses chaussures ou encore les Fratellini jouant de leurs instruments de musique.

Il y aura également des tableaux, des gravures, des bronzes et des porcelaines à la gloire de ce personnage mythique qu'est le clown...

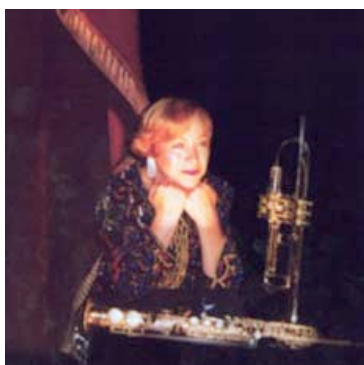
Docteur Alain FRÈRE



LES CLOWNS, L'ÂME DU CIRQUE du 22 juin au 15 septembre 2013

Du 22 juin au 15 septembre 2013, Tourrette-Levens accueille sa traditionnelle exposition d'été. Comme chaque année, cette commune, véritable musée à ciel ouvert, ouvre ses portes à un événement artistique estival. En 2012, les visiteurs pouvaient découvrir l'exposition « Le Monde magique des Marionnettes ». Cette année, les clowns seront à l'honneur au sein de l'espace culturel, en plein cœur du village.

Cette exposition dédiée aux « clowns, l'âme du cirque », proposera un **parcours visuel et poétique réalisé à partir de la collection privée du Docteur Alain Frère**. Constituée de souvenirs authentiques des plus grands amuseurs de l'univers (chaussures, vêtements, instruments de musique mais aussi affiches et gravures, véritables œuvres d'art du 20^{ème} siècle à la gloire des clowns et du cirque), c'est **l'une des plus belles collections au monde !** De Charlie Rivel, en passant par Achille Zavatta, le clown Grock ou les frères Fratellini, tout un pan de l'Histoire du cirque, et de ses plus grands clowns, sera exposé durant tout l'été à Tourrette-Levens.



Des animations accompagneront également cette grande exposition estivale. Tourrette-Levens aura ainsi l'honneur d'accueillir Lydia Zavatta, fille du grand Achille Zavatta, pour des représentations exceptionnelles les dimanches 18 et 25 août et le 1^{er} septembre.

Achille Zavatta a été l'un des clowns les plus populaires de France. Vedette de la télévision avant l'heure, c'est avant tout par son immense talent qu'il put atteindre le sommet de l'art clownesque et faire de l'auguste le roi de la piste. Aujourd'hui, c'est sa fille Lydia qui perpétue la tradition de cette grande famille de banquistes. Artiste complète, musicienne et chef d'orchestre (Lydia a d'ailleurs composé de très nombreuses musiques pour le cirque), chanteuse à la voix d'or, elle est aussi "monsieur Loyal" et la directrice de son cirque.

Avec Lydia Zavatta, les numéros se succèdent sans temps mort dans la gaieté et l'allégresse. À travers les disciplines traditionnelles du cirque, Lydia Zavatta propose un spectacle jeune, gai, dynamique ou les trouvailles et l'ingéniosité ne connaissent pas de limites.



Le public pourra également retrouver sur les planches de l'espace culturel, chaque dimanche à 16h et 17h, le duo HarryPomdeter le clown et Dom Le Magicien avec leur spectacle « Clowns coquin, magicien malin ».

Le rideau s'ouvre sur une musique de cirque, et dans une scène de duo comique le clown HarryPomdeter essaie d'imiter le Magicien Dom dans un spectacle interactif avec les spectateurs. Apparitions de poissons, de roses, ou de billets 100 euros, disparitions, transformations, ballons, pompons, cartes, cabine fantôme... Les enfants, comme leurs parents, se régaleront de voir ces deux personnages rivaliser de dextérité, de magie et d'humour. Deux compagnons pittoresques qui font chauffer les planches un duo entre humour et magie, pour de vrais moments d'évasion...

Informations pratiques

Exposition à l'Espace Culturel, du 22 juin au 15 septembre, de 14h à 19h

Spectacles tous les dimanches, à 16h et 17h.

ENTRÉE GRATUITE

Le village est situé à seulement 20 minutes de Nice – Sortie Autoroute N° 55 Nice Est | Parking du village gratuits

Renseignements : <http://tourrette-levens.org> / 04 93 91 00 16

La naissance du clown est liée au cirque. Cause de fou rire pour la plupart, de cauchemars pour certains, le clown ne laisse jamais son public indifférent. Même s'il tire sa filiation de personnages grotesques anciens, notamment ceux de la Commedia dell'arte, il est apparu pour la première fois au 18^{ème} siècle en Angleterre dans des cirques équestres. Il avait alors pour fonction de faire rire les spectateurs entre deux performances de cavaliers.



Père des clowns, le cirque moderne prend racine en 1770 avec le britannique Philip Astley. Pour la première fois, les numéros se succèdent en un spectacle composé et varié – cavaliers, voltigeurs, funambules, sauteurs, acrobates – et en un lieu permanent. C'est lui qui introduira dans le spectacle l'élément comique : le clown. Cantonné au début au registre équestre, il imagina à l'époque une parodie de l'écuyer maladroit et balourd, qui eut tant de succès qu'elle devint un « classique » sur toutes les pistes du monde pendant un siècle.

Le clown est donc né de la piste. D'abord caricature de l'écuyer dont il essaie d'imiter les prouesses, il diversifie ensuite son art : musicien, grimacier, acrobate. Les Fratellini (photo ci-contre), eux, inventèrent le trio.

Parmi les clowns les plus célèbres, citons pêle-mêle : **Jérôme Medrano, Footit et Chocolat, les Frères Fratellini, Achille Zavatta, Joseph Grimaldi, Billy Saunders, Bowden, Rastelli, Patof, Grock, Charlie Rivel, Oleg Popov, Jango Edwards...**

« Le sixième jour, Dieu créa le Clown, Antonet, Pipo, Bario, Paul, Albert et François Fratellini, Little Walter, Footit et Chocolat, Grock... Le septième jour, il dut se reposer tellement il riait encore ! »

- Jean-Paul Farré – *Le Clown, Cinquante-cinq dialogues au carré* – L'Avant-scène théâtre, 2002

L'une des caractéristiques des clowns est bien sûr le grimage. Chaque grand clown eut « son » maquillage, qui contribua à sa célébrité : dédain et menace dans les plis du visage de Footit qui, avec son éternelle victime Chocolat, campa le duo le plus célèbre du début du 20^{ème} siècle ; masque de Pierrot, à la bouche démesurée, ouverte comme une plaie, pour Albert Fratellini ; moins outré, plus tendre et poétique, le maquillage de Grock figeait son sourire dans le plâtre. Son crâne arrondi et la vaste défroque flottant sur le célèbre pantalon écossais, imposèrent une silhouette familière.

Monde en marge de la réalité et de la société, celui du cirque, et des clowns, est un spectacle simple emprunt de poésie bien définie par Jean Cocteau : « *l'odeur du cirque est un fumier léger qui vole, une poudre de fumier dorée qui monte sous le dôme, irise les globes de lumière, met une gloire autour du travail des acrobates et retombe, aidant puissamment les clowns multicolores à fleurir* ».

Source :

- Véronique Prat – *Kaléidoscope du cirque* – Connaissance des Arts n° 352, 1981
- Giovanni Fusetti – *Au commencement était le Clown. Le voyage du Clown, entre Art, Théâtre et Thérapie* – Mémoire, Ecole Parisienne de Gestalt, Paris, 1999

À peine pénètre-t-il dans le musée du cirque du docteur Alain Frère que, sur un coup de baguette de Bénévol, le visiteur rejoint Alice au pays des merveilles et le Petit Prince de Saint-Exupéry. Un tapis volant le cueille d'entrée et le transporte de découvertes en enchantements. Le silence du lieu a des odeurs de piste, les affiches frémissantes de couleurs en fête l'invitent à des débauches d'exploits, les costumes scintillant de paillettes où des chats noirs miaulent à la lune lui parlent à voix basse et une interminable procession de documents, tous plus vénérables les uns que les autres, l'enveloppent dans un vertige de souvenirs.

À sa façon, le collectionneur de haut niveau est un artiste. L'art d'Alain Frère n'a évidemment rien de commun avec l'éthique particulière à ces maniaques de la quantité qui voient le cirque par le petit bout de la lorgnette et entassent pour le seul plaisir d'entasser. La passion de notre cher docteur est, au contraire, une passion réfléchie, intelligente et constructive : le tout orchestré par ce besoin de rêve qui est, à la poésie, ce que le sang est à l'organisme.

Pour tirer l'essence de ce kaléidoscope vivant du souvenir et de la présence, il faut être disponible, c'est-à-dire s'attendre à tout et trouver mieux encore, se laisser éblouir tout en demeurant conscient.



Tapi dans son nid de verdure, le musée d'Alain Frère est, à la fois, un temple du document, un lieu de rencontre bouillonnant de vie et une mise en gloire où cohabitent, dans un désordre savamment organisé où le charme et la poésie ont eu de toute évidence leur mot à dire, des gravures anciennes et modernes (pas n'importe lesquelles évidemment), des sculptures introuvables, une galerie de costumes portés par les clowns les plus illustres (Grock, les Fratellini, Porto, Rhum, Alex, Pipo, Mais, Béby, Zavatta et combien d'autres !), des accessoires d'Alfred Court, les godasses de Little Tich ramenées de Londres par Sacha Guitry, de rarissimes séries d'assiettes sur lesquelles parodent Baty et le cerf Coco, Auriol et Mme Lejars, des jeux fin 19^{ème} et début 20^{ème}, des boîtes de bonbons à l'effigie des Fratellini qu'on retrouve sur le frontispice récupéré lors de la démolition de Medrano, toute une cavalerie de médailles, des éventails à sujets de cirque, des boutons de manchette estampillés Liana et Nando Orfei, des costumes de placeurs d'Amar et de Bouglione, une pleine armoire de cassettes et une fabuleuse collection d'affiches

du XVIII^e à nos jours où l'on rencontre pêle-mêle Astley et Rastelli, les éléphants de Barnum et ceux du Pinder d'autan, Medrano, le Cirque d'hiver et l'Hippodrome Bostock, Gunther Williams et colonel Cody, Plève, Price et Chiarini, des centaines et des centaines d'autres, de quoi donner le vertige et faire pâlir d'envie les plus enragés des « chers collègues ».

Dois-je ajouter que nous sommes là aux antipodes de la sécheresse stérile et souvent décourageante à force d'inertie de certains musées traditionnels régis par une consternante sévérité ? C'est vrai que le cirque, le vrai, le bon, le bien vivant, celui pour lequel se passionne Alain Frère, ne prédispose guère à une austérité sœur jumelle de l'ennui.

N'est-il pas singulier de constater que le seul authentique musée du cirque dont s'honore la France soit l'œuvre d'un particulier, alors que tant de fonds considérables sont annuellement versés à des institutions pour le moins discutables ? Il est vrai qu'il a fallu la faillite Jean Richard, en 1978, pour que l'existence du cirque soit officiellement reconnue par l'Etat. Le temps des promesses était enfin venu. Celui du cafouillage agrémenté par de désastreuses magouilles politiques lui a hélas succédé. En sortira-t-on un jour ?

Comment un enfant de quatre ans -en 1939-, fils de pharmaciens de Saint-Vallier, un village à deux pas de Montceau-les-Mines, pourrait-il être contaminé par une de ces vocations que les ronds-de-cuir et les honorables-commerçants-de-père-en-fils condamnent pour excentricité ?

Si 1939, marquée par la déclaration de guerre, compte parmi les plus sombres de notre Histoire, elle est surtout, pour le petit Alain, celle de son premier émerveillement.

Sa grand-mère le conduit au cirque. Il en ressort avec, relique précieuse entre toutes qu'il tient serrée dans la main, son billet d'entrée. C'est, chronologiquement, la première pièce de ce qui deviendra l'une des collections de cirque les plus prestigieuses du monde.



Les années de guerre sont illuminées par une apparition au sens quasi religieux du terme. Georges Fanny vient planter son chapiteau à Saint-Vallier. Le cirque voyage par chariots tirés par quatre-vingts chevaux pie qui, le montage terminé, sont lâchés dans les prés environnants dont, faute de mieux, ils tondent l'herbe à zéro. Image échappée du 19^{ème} siècle que l'enfant, devenu adulte, n'oubliera jamais.

Un an plus tard, c'est au tour du vieux cirque Gruss-Jeannet, tracté tant bien que mal par des camions à gazogène asthmatiques dont on se demande toujours si, après une nuit passée autour du chapiteau, ils auront retrouvé assez de force pour repartir.

Le virus du cirque, dont les effets ne semblent pas avoir atteint à leur plénitude dans la tête du gamin, qui peint en clowns ses soldats de plomb et ses tanks en camions de parade, commence à tourner. L'explosion aura lieu à la faveur d'un événement qui aurait pu lui être fatal et qu'avec son sens de l'humour il résume ainsi :

« La première fois où j'assiste à un spectacle sous un grand chapiteau volant, le cirque s'écroule. C'était en août 1946, vers 9h30 du soir. Bouglione dressait ses quatre mâts sur la place de Montceau, sans écurie, avec, pour toute ménagerie, un hippopotame. La représentation venait de commencer. Sous le chapiteau à craquer, la chaleur était à ce point suffocante qu'on avait dû enlever les bâches d'entourage quand survient une tornade comme on n'en avait jamais vu ici. Le vent s'engouffre alors sous le chapiteau, le prend par-dessous et l'arrache. La panique est indescriptible.

Les Bouglione et les artistes, Alex et Zavatta en premier, tirent à s'arracher les mains sur les cordes qui ne retiennent plus les mâts. Je ne sais comment, portés par la foule hurlante, prête au coup de poing pour se frayer un chemin, nous sommes sortis par l'entrée des artistes, au moment même où le chapiteau s'effondrait.

Dans la cohue, des spectateurs avaient tout abandonné : sacs, chaussures, casquettes et chemises. Remises en tas par le personnel, chacun retrouverait son bien le lendemain. La représentation du Creusot ayant été annulée, Bouglione donnait à Montceau son spectacle, intégralement, à l'exception du numéro aérien des Idalys qui, faute de pouvoir accrocher leurs agrès aux mâts devenus inutilisables, avaient dû renoncer à se produire.

Coïncidence : un jeune homme de 17 ans se trouvait au spectacle lors du sinistre. Nous en avons souvent reparlé ensemble. C'était Rolph Knie senior. »



En dépit de l'affolement général, Alain n'en a pas moins gardé le programme de cette mémorable soirée. **Les années passent. Il recueille, ici et là, programmes, affiches et documents, et, devenu médecin, s'installe à Tournette-Levens, au-dessus de Nice.** Tout en restant un médecin de campagne traditionnel, il devient, parallèlement, le médecin des grandes familles circassiennes, éparpillées aux quatre coins du monde, qu'il soigne le plus souvent par téléphone. J'ai assisté un jour à une consultation dont le patient exerçait ses talents dans un cirque de Johannesburg !

On sait la place qu'occupe Alain Frère dans l'organisation du Festival International de Monte-Carlo et nous, gens de presse, avons maintes fois apprécié l'autorité et la compétence avec lesquelles il mène les conférences-débats quotidiennes si riches en informations. On sait aussi tout ce que les circassiens lui doivent, ne serait-ce que pour son action en faveur d'un éventuel accord entre les directeurs français, toujours aussi insaisissables, mais, comme dirait Kipling : Ceci est une autre histoire.

Pierre PARET

CHÂTEAU DE TOURRETTE-LEVENS



Le musée des papillons et d'histoire naturelle

Le château de Tourrette-Levens abrite une collection de 5000 papillons et insectes du monde entier permettant de mettre en lumière la biodiversité mais aussi des espèces uniques par leur beauté et leurs spécificités.

Au cours des années, le musée s'est donné pour mission de constituer, à partir d'achats ou de donations, un véritable "conservatoire" d'histoire naturelle, désormais connu et reconnu. L'espace destiné aux expositions permanentes représente plus de 280 m² : il est organisé en différents thèmes. L'entomologie y occupe une place importante avec une douzaine de collections d'origine et d'importance différente, totalisant une réserve de

près de 70.000 exemplaires en plus des collections exposées.

Le musée propose également des espaces appelés « Dioramas », où l'on peut observer plus de 320 animaux naturalisés des cinq continents présentés dans des décors reconstituant soigneusement leur environnement. Les passionnés pourront également apprécier une salle de géologie régionale constituée de plus de 300 échantillons de roches, minéraux et fossiles, ainsi qu'une collection de malacologie riche de 250 coquillages, gorgones, madrépores et échinodermes provenant de toutes les mers du monde.

Un site historique dans un cadre exceptionnel

Véritable village perché, Tourrette-Levens possède encore son château d'origine médiévale. On comptait six tours à l'origine et malgré de nombreuses modifications au cours des siècles, la tour principale a pu être conservée. Sa position dominante permettait de surveiller la route et de se protéger contre les attaques ennemies. Elle permet aujourd'hui aux visiteurs de profiter d'un panorama exceptionnel aussi bien du côté mer que du côté montagne.

Le parc du château est souvent le théâtre de nombreuses manifestations culturelles comme le festival des « Nuits musicales et culturelles », la fête médiévale ou encore les « Rencontres photographiques ».

Deux autres musées à Tourrette-Levens

La commune de Tourrette-Levens compte également deux autres musées situés dans la montée du château.

Le musée des métiers traditionnel présente une collection privée de 6000 outils authentiques datés entre la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème}. La collection est présentée sous forme de reconstitution d'ateliers.

Le musée de la préhistoire quant à lui témoigne du riche patrimoine préhistorique découvert sur la commune. Intitulé « L'âge d'or des chasseurs de la préhistoire », il aborde des thèmes majeurs de la période du paléolithique en partant des fouilles effectuées sur Tourrette-Levens et en les reliant aux grandes découvertes d'autres sites majeurs.

Informations pratiques

Ouvert du mardi au dimanche de 14h à 18h

ENTRÉE GRATUITE

Tel : 04 93 91 03 20

Accès bus depuis Nice : Ligne 89